



LIVRES À LIRE



LA FAMILLE QUÉBÉCOISE: INSTITUTION EN MUTATION?

En collaboration: Anita Caron, Claudette Lasserre, Raymonde Gaumond, Francine Gendron, Flore Dupriez, Marie-Andrée Roy. Montréal: Editions Fides, 1985.

Diane Gerin-Lajoie

Dans ce livre, les auteures font une analyse qualitative des différents modèles de mariage et de famille mis de l'avant par des groupes chrétiens intervenant auprès de couples québécois. Ces groupes sont au nombre de quatre: le Renouement conjugal, le Rendez-vous, le Service d'Orientation des foyers et finalement, Couple et famille. Anita Caron et ses collègues font une analyse du discours et des pratiques qui ont cours dans ces groupes, s'interrogeant sur la possibilité de l'apparition d'un modèle différent due en grande partie à la montée des classes moyennes et au développement industriel capitaliste. Il s'agit donc d'une tentative cherchant à vérifier si les modèles mis de l'avant par les groupes chrétiens présentent toujours le mariage comme étant une institution traditionnelle, ou si, à cause des changements sociaux, économiques et politiques survenus au Québec entre 1975-1980, nous sommes en présence d'un modèle plus progressiste.

Les auteures définissent le modèle traditionnel en termes de modèle de

"famille conjugale," où l'on retrouve une division sociale ainsi que sexuelle marquée: l'homme y est toujours le pourvoyeur et la femme en charge des tâches domestiques et des enfants. Le deuxième modèle est défini comme étant la "famille-association," où l'accent est mis sur la reproduction de l'identité psycho-affective de chacun des membres de la famille, qui progressivement apprennent aussi à devenir auto-suffisants.

Cette étude part de l'hypothèse qu'il est fort peu probable que ces groupes chrétiens développent le concept de la famille-association, mais plutôt qu'on y préconise toujours le modèle de la famille conjugale. Les résultats démontrent que c'est encore le modèle traditionnel qui est privilégié, bien que quelque peu modifié. Afin de comprendre la philosophie des groupes d'intervenants, une présentation très détaillée de leurs objectifs et de leurs programmes constitue la plus grande partie du volume. La description de ces groupes s'avère des plus précises et présente un intérêt certain pour le lecteur. La méthode de l'analyse du discours (plus précisément l'analyse des documents émis par ces quatre groupes entre 1975 et 1980) donne une information riche en ce qui concerne ces intervenants chrétiens. Ce qui nous amène à questionner le titre du volume. Pourquoi avoir opté pour La famille québécoise: une institution en mutation? puisque le volume porte

beaucoup plus sur ces intervenants chrétiens que sur le concept de la famille?

Le sous-titre du livre (*Analyse de discours et de pratiques de groupes intervenant auprès des couples*) pourrait très bien remplacer le titre principal. En effet, on est plutôt en présence d'une analyse centrée sur les groupes chrétiens qui militent auprès des couples québécois, où la notion de mariage chrétien catholique est présentée comme l'élément indispensable pour que les couples atteignent le bonheur dans leur relation. Le livre ne tient donc pas compte de toutes les autres formes de famille qu'on pourrait qualifier de non-traditionnelles (familles monoparentales, couples avec ou sans enfant vivant en union libre familles reconstituées, etc...). La clientèle rejointe par les groupes d'intervenants est d'environ 80,000 couples, et ce sur une période de trente-cinq ans (1945 à 1980). La représentativité y fait donc défaut puisque les couples auxquels on réfère sont catholiques pratiquants, ce qui de nos jours ne représentent plus nécessairement la majorité de la population québécoise. Il apparaît donc difficile de pouvoir généraliser à partir d'un tel type d'échantillon. Bien que ce livre soit très intéressant en ce qui a trait à l'information concernant les groupes chrétiens qui font partie de l'échantillon, il existe néanmoins une lacune entre les attentes que suscitent son titre et les résultats présentés par les auteures.

FEMMES D'ACTION (Vol. 15, No. 4), "Femmes d'hier, femmes d'aujourd'hui"

La Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises. Ottawa, mai-juin 1986.

Micheline Piché

Reconnaitrons-nous un jour, à sa juste valeur, l'envergure de l'accomplissement des pionnières canadiennes. Ces femmes venues, elles aussi pour ouvrir le pays et collaborer à l'édification d'une société saine et prospère. L'histoire des femmes d'expression française en milieu minoritaire n'a jamais fait l'objet des grandes manchettes et pour cause; oeuvrer dans

l'ombre, le silence et l'humilité n'a rien de passionnant pour l'histoire officielle. Pourtant des milliers de femmes ordinaires laissèrent "une marque indélébile dans le développement de leur communauté respective" dont celle de la protection de la culture et de la langue française au pays. Venues du Québec, de la France, de la Belgique et d'ailleurs,

elles ont fait preuve de courage et de tenacité car il en fallait pour s'adapter aux conditions de vie précaires, au climat rude et au milieu anglo-saxon dans lequel elles plongeaient pour vivre la grande aventure de la colonisation.

Au printemps 1986, la revue *Femmes d'Action* (publiée par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises) a préparé un numéro consacré aux pionnières du Canada français. Un ouvrage inédit intitulé "Femmes d'hier, femmes d'aujourd'hui" qui se veut un élan de reconnaissance envers celles qui ont ensemencé de leur labeur la longue route vers l'autonomie. Près d'une trentaine de correspondantes filles et petites-filles de pionnières se sont penchées sur la petite histoire de leur aïeule. Tout aussi intéressants les uns que les autres, les témoignages, portraits et entrevues nous font pénétrer dans le quotidien même des Franco-Albertaines, Franco-Manitobaines, Franco-Ontariennes, Fransaskoises et Acadiennes du début du siècle. En voici quelques exemples.

Alice Lejeune Rivey quitte en mars 1914 sa Belgique natale. Elle entreprend avec son époux et leurs trois enfants le long périple de plusieurs semaines qui les amène jusqu'à Vegreville en Alberta. L'auteure Suzanne Dalziel qui a recueilli les souvenirs de sa grand-mère sur bande magnétique raconte: "Ils obtiennent enfin leur "homestead" et au début Louis travaille au village comme forgeron . . . Alice s'affaire beaucoup . . . sa vie est très exigeante, dans un isolement total de sa culture. Bonne cuisinière, elle évite le moindre gaspillage de matériel et de nourriture. L'hiver faute de puits, il faut aller débiter des blocs de glace que l'on fait fondre à la maison. Eloignée de sa culture et de sa famille, cette femme d'une simplicité et d'un courage remarquable, animée d'une foi chrétienne très vive, continue son travail de fourmi, nourrie d'un espoir sans limites."

Anne-Marie Turcotte née en 1892 à Saint-Prospère au Québec quitte sa région en 1923 pour venir s'établir dans le nord de l'Ontario en compagnie de ses cinq enfants et son mari. Ce dernier meurt noyé l'année suivante. Un second mariage et "cinq enfants plus tard," l'époux quitte le domicile conjugal. Elle doit donc, de nouveau, assumer les responsabilités familiales: jardinage, mise en conserve, coupe du bois de chauffage, trappage avec ses enfants en plus d'emplois tels: le ménage, lavage et repassage pour l'église et le presbytère. Entre-temps, elle continue de pratiquer sa "profession" cite Huguette Brisson sa petite-fille: "Sage-femme et guérisseuse, été comme hiver, à pied ou en traîneau à chiens, elle se rend partout aux alentours accoucher les femmes et les relever, ou encore soigner les gens à l'aide de plantes mystérieuses."

A propos du soin aux malades, Garde Edith Pinet du Nouveau-Brunswick, aujourd'hui âgée de 83 ans dira: "J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à aller aux malades, il y avait peu de médecins et je ne pouvais les laisser sans aide. Aujourd'hui si je faisais tout ce que j'ai fait, je serais derrière les barreaux." L'entrevue réalisée par Claire Lanteigne-Frigault brosse un portrait réaliste de cette femme aux idées bien particulières.

Au travail de pionnière, de sage-femme et de guérisseuse s'ajoute celui d'institutrice. Profession qui demandait aussi de la témérité car à cette époque autant en Ontario que dans l'Ouest, l'enseignement du français était illégal. "A peine âgée de 16 ans, Marie Duhaime entreprenait sa carrière à Cache Creek (Ont.). Elle a connu les écoles de rang, les corrections à la lampe à l'huile et la préparation des examens de français." Un travail ardu pour la somme de 600 \$ par année.

Un texte signé Gilberte Proteau peint les grands moments de la vie d'une autre

institutrice, Soeur Hélène Chaput du Manitoba qui a oeuvré dans l'enseignement pendant près de quarante ans. Elle aussi a enseigné dans les petites écoles de campagne. "On usait alors de toutes sortes de subterfuges pour éduquer les enfants dans leur langue maternelle . . . sous le nez des inspecteurs du gouvernement, qui savaient trop bien ce qui se passait, mais fermaient les yeux . . ." Soeur Chaput a milité pendant plusieurs années jusqu'à ce que le gouvernement reconnaisse enfin la légalité du français dans les écoles, en 1967. "Pionnière partout, elle a laissé sa marque au coeur de l'enseignement du français au Manitoba."

Cette brève présentation met en évidence certains moments de ce numéro de *Femmes d'Action*. Un des articles intitulé "AH! ces femmes orchestres!" et signé par Alice Trottier f.j. relate l'évolution des moeurs d'hier à aujourd'hui et compose, en quelque sorte, la trame de fond de "Femmes d'hier, femmes d'aujourd'hui:

L'oeuvre de bâtir notre société francophone a été, sans contredit, plus que celle de pionnière, plus que celle de faire de nombreux enfants. Dans l'histoire de la femme canadienne-française reflète et ombres s'entrecroisent mais il est indubitable que son implication dans la communauté lui a valu de rendre des services inestimables à la société, à l'Eglise et à l'Etat . . . Aujourd'hui tous les domaines de la connaissance sont ouverts à toutes les femmes . . . Toute tentative d'émancipation, de nonconformité à l'exigence sociale n'est plus considérée comme signe d'égoïsme . . . Il y a eu une évolution sensible mais les pratiques discriminatoires demeurent . . . Quand la femme deviendra-t-elle citoyenne à part entière?

Et c'est à cette cause que travaille aujourd'hui la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Livres Reçus

Mary Ellen Avery and Georgia Litwack, *Née trop tôt: histoire d'un bébé prématuré*. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1986.

C. Bonnet, J.M. Hoc, et G. Tiberghien, *Psychologie intelligence artificielle et automatique*. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1986.

"La dépendance amoureuse." *Les Cahiers du Griff*, 31, automne 1985.

D. Giovannini et al., *Psychologie et santé*. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1986.

Adolf Guggenbühl-Craig, *Pouvoir et*

relation d'aide. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1985.

"Hannah Arendt." *Les Cahiers du Griff*, 33, printemps 1986.

"identités féminines: mémoire et création." *questions de culture*, 9, 1979.

"L'indépendance amoureuse." *Les Cahiers du Griff*, 32, hiver 1985.

Dominique Lafontaine, *Le parti pris des mots: normes et attitudes linguistiques*.